

# L'IMPARTIAL.

JOURNAL LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE, COMMERCIAL ET D'AGRICULTURE.

UTILE DULCI.

VOL. I. L. LAPRAIRIE, JEUDI, 19 FEVRIER, 1835. N° 13.

## MELANGES.

### EAUX MINÉRALES DE BATH.

Bath est une des villes de l'Angleterre les plus agréablement situées; elle se trouve dans la partie nord-est du pays de Somerset. Distante de 13 milles de la ville de Bristol et de 107 milles de la capitale des trois royaumes, elle est entourée de montagnes fertiles, et arrosées par un nombre infini de canaux, qui conduisent dans chaque maison des eaux aussi agréables au goût que propices à la santé. La rivière Avon, qui la traverse et qui est navigable jusqu'à Bristol, sert à l'embellissement et à l'utilité de cette ville, si jolie qu'on la regarde en Angleterre comme une succursale du paradis terrestre.

Bath, dans les mois de juillet, août et septembre est le rendez-vous obligé de tout ce que l'Angleterre, l'Irlande et l'Ecosse renferment de plus distingué et dans la noblesse et dans l'industrie. Chacun s'y rend pour jouir du bienfait des eaux minérales, auxquelles la ville de Bath doit sa célébrité; et cela, sans s'inquiéter à qui est dû la découverte de ces eaux si renommées. C'est dans l'intérêt des personnes qui ne sont point initiées à l'origine de cette découverte que nous traçons ces lignes.

La plupart des secrets importants que nous dérobons à la nature, nous sont révélés par les circonstances les plus inattendues. Le hasard est la source des découvertes les plus utiles au genre humain, c'est à lui qu'un jeune prince fut redevable de la guérison d'une maladie affreuse qui l'avait fait exiler de la cour du Roi, son père. Nous allons retracer ce fait, que nous traduisons de l'une des vieilles chroniques rassemblées par un de nos savans compatriotes, qui, depuis soixante et quelques années, a fait éléction de domicile chez nos voisins d'outre mer.

Lud Hudibras, huitième roi des Bretons, avait un fils unique, nommé Bladud, qui, jeune encore, fut atteint de la lèpre. Épou-vantés de ce fléau, et la ville et la cour se réunirent bientôt pour présenter une humble supplique au Roi, tendant à obtenir le bannissement de son fils. Lud Hudibras, se trouvant dans la triste nécessité d'obtempérer au juste désir de ses sujets, ordonna à Bladud de s'éloigner du palais. Avant ce départ, la Reine, affligée au dernier point de se séparer d'un fils qu'elle chérissait, lui remit un anneau, dans l'intention qu'un jour il pût servir à le faire reconnaître, si jamais il était assez heureux pour se guérir de cette funeste maladie.

Il n'y avait pas long-tems que le jeune exilé parcourait tristement la campagne, ne

sachant de quel côté diriger ses pas incertains, lorsqu'il fit la rencontre d'un pauvre berger qui faisait paître son troupeau sur le penchant d'une colline. Il s'avance vers lui; et, après un court entretien sur le tems, les variations des saisons, il prit de suite la résolution de changer son costume et d'exercer le même emploi.

La fortune favorisa tellement les desseins de Bladud, qu'il obtint bientôt la confiance entière d'un riche porcher, qui lui donna le soin de son immense troupeau. Son mal contagieux s'y répandit promptement; et, pour cacher aussi long-tems que possible à son maître la connaissance de ce malheur, il lui propose de conduire son bétail sur l'autre rive de l'Avon, où l'immense quantité de glands répandus çà et là par les chênes qui couvraient les montagnes voisines, ne tarderaient pas à l'engraisser prodigieusement. Bladud avait toujours rempli son devoir avec tant de zèle, il paraissait si honnête, que sa demande fut immédiatement accueillie, et, dès le jour suivant après s'être pourvu de tout ce qui lui était nécessaire pour un long séjour, il partit de grand matin avec son troupeau, et traversa l'Avon, dans sa partie basse, et donna à cet endroit le nom de *Swineford*, nom qu'il a retenu depuis.

En cette instant l'aurore ouvrait au Dieu du jour les portes de l'Orient; le soleil levant se montrait au travers des nuages et paraissait saluer le Royal pâtre de ses rayons bien-faisans. Pendant que Bladud s'adressait au ciel, qu'il le pria d'apaiser sa rigueur envers lui, tout à coup ses pores, comme s'ils étaient tous saisis d'un accès de frénésie, s'enfuirent et se précipitèrent dans la vallée qui côtoye la rivière jusqu'à ce qu'ils atteignissent l'endroit où jaillissent les sources d'eau chaude.

L'écume qui couvre naturellement les eaux mêlées de feuilles desséchées et d'herbes sauvages, avait encombré de ronces et de fange la terre qui entoure les sources et lui donnait l'aspect d'un marais dans lequel les cochons se plongèrent à l'envi l'un de l'autre. Alors ils se roulèrent de telle sorte dans ce lit chaud et marécageux, qu'il fut impossible à Bladud de les en faire sortir avant que la faim seule les décidât à suivre le Prince, qui, répandant avec parcimonie devant eux des glands dont il avait rempli un grand sac, parvint à les conduire ainsi dans un endroit commode pour les nourrir pendant le jour, et les abriter pendant la nuit. Le prince pensa qu'en les lavant avec soin et en les divisant en plusieurs groupes, la contagion se dissiperait. Son espérance augmenta quand il s'aperçut que plusieurs d'entre eux, dégagés de la boue qui les couvrait,

étaient délivrés de leurs marques immondes. Il y avait peu de jours que Bladud était établi dans ce lieu, lorsqu'il perdit une de ses meilleurs lares. Après une semaine de recherches continuelles et infructueuses, il revenait tristement et passait par hasard près des eaux chaudes, quand un bruit soudain lui fit détourner la tête. A son grand contentement il revit son animal égaré se vautrant dans la vase; et sa joie fut extrême quand, après l'avoir lavé, il le trouva radicalement guéri de la lèpre dont naguère il était couvert.

Cette cure inespérée ouvrit les yeux du Prince; il se dépouilla alors de ses habits et se plongea dans les eaux, s'agitant ainsi que ses pourceaux avaient fait. Chaque matin, avant de faire sortir son bétail, chaque soir, avant de le rentrer, il répétait cet exercice. Peu à peu son mal diminua. Ce premier succès l'encouragea; il continua à se baigner et obtint enfin son entière guérison, ainsi que celle de son troupeau.

Bladud retourna vers son maître; il lui raconta les détails que nous venons de donner, lui apprit son nom, l'assurant en même tems de sa protection, et lui promettant qu'aussitôt son retour à la cour de son père, il lui ferait un présent capable de lui faire perdre le souvenir des inquiétudes qu'il lui avait involontairement données.

Le paysan écoutait son serviteur avec la plus grande surprise; et, malgré un certain air de dignité qu'il remarquait en lui, et la manière imposante et sincère avec laquelle il s'exprimait, il ne pouvait s'empêcher de le croire fou. Mais Bladud, par l'égalité de sa conduite, le choix recherché de ses paroles et l'urbanité de sa conversation, dissipa les soupçons de son maître, le convainquit de la vérité de son assertion et le décida à l'accompagner à la Cour.

Aussitôt que les préparatifs furent faits, le prince et le porcher partirent pour le palais de Lud Hudibras. Bladud trouva promptement l'occasion, un jour que le roi et la reine dinaient en public, de mettre l'anneau que sa mère lui avait donné dans la coupe qui lui était présentée. La reine, après avoir pris le breuvage, aperçut l'anneau au fond du vase; et, se rappelant les dernières paroles qu'elle avait dites à son fils le jour de son départ, elle s'écria avec la plus vive émotion: Où est Bladud mon fils?.....

A ces mots, un morne silence se fit dans l'assemblée. La consternation était peinte sur tous les visages. On cherchait des yeux le jeune Prince, lorsque, hors de lui, il vint se prosterner aux pieds de ses parens. Son ancien protecteur vit avec satisfaction les transports de joie que le Roi, la Reine et les courti-